

# L'HÔPITAL SAINT-YVES DE RENNES

PAR

MICHEL DENIEUL

---

## AVANT-PROPOS

---

### SOURCES MANUSCRITES ET IMPRIMÉES

L'essentiel en est formé par la série X *supplément* des archives départementales d'Ille-et-Vilaine et par les liasses 31, 317-337 des archives municipales antérieures à 1790.

---

### BIBLIOGRAPHIE

---

## PREMIÈRE PARTIE

### HISTOIRE ADMINISTRATIVE

I. FONDATION ET STATUTS. — L'hôpital Saint-Yves a été fondé en 1358 par Eudes Le Bouteillier, prêtre du diocèse de Tréguier. L'acte de fondation nous est parvenu, ainsi qu'une série de documents qui permettent de préciser les circonstances et les modalités de la création du nouvel établissement. Organisation matérielle : deux chapelains vivant en communauté assurent le service spirituel et matériel de la maison, assistés d'un économe et de plusieurs serviteurs. La direction supérieure appartient à une commission formée de l'abbé, de l'aumônier de l'abbaye de Saint-Melaine et de deux bourgeois. Dotée d'une personnalité morale perpétuée en la personne des chapelains ou « gardiens » successifs, la fondation d'Eudes Le Bouteillier ne présente pas un caractère bien original. Le seul trait particulier réside dans l'attribution aux chapelains de primes au rendement pour chaque don de matériel de literie fait par un particulier.

II. MODIFICATIONS A L'ADMINISTRATION PRIMITIVE. — La période qui s'étend du milieu du <sup>xv</sup>e siècle à 1522 voit l'éviction des autorités ecclé-

siastiques par les bourgeois, qui, à partir de 1461, subventionnent l'hôpital et le contrôlent totalement en 1522 par l'intermédiaire de la confrérie Saint-Yves-et-Saint-Bertrand, réduisant le gardien à ses attributions spirituelles. La réunion à Saint-Yves de l'hôpital Sainte-Anne (fondé en 1340 par dix confréries de métiers), réunion effectuée en 1557, achève de fixer les caractéristiques de la nouvelle administration, à laquelle trois problèmes vont se poser : l'expédition des affaires courantes, d'une part ; la lutte contre la peste et la mendicité, de l'autre. Ces deux derniers problèmes ne seront résolus que par la création d'établissements spéciaux, qu'un lien administratif plus ou moins étroit rattache à l'hôpital Saint-Yves.

III. L'HÔPITAL SAINT-YVES ET LA PESTE A RENNES. — Dès 1563, les pestiférés sont mis aux maisons de la Croix-Rocheran, sur l'emplacement desquelles on construit en 1607 l'hôpital de la Santé. Les prévôts de Saint-Yves assurent d'abord l'administration de la maison, puis des prévôts particuliers sont nommés. Un organisme nouveau, le Bureau des Pauvres, assure la répartition des fonds entre les pestiférés et les mendiants de la ville. La peste disparut en 1642, après qu'un vœu solennel se fut matérialisé en une somptueuse reproduction de la ville en argent.

IV. L'HÔPITAL SAINT-YVES ET LA LUTTE CONTRE LA MENDICITÉ. — Dès 1556, la communauté de la ville prend des mesures pour réaliser une police des pauvres, en secourant à domicile les « pauvres honteux » et en procurant du travail aux autres. Les invalides et les enfants étaient envoyés à Saint-Yves. Ces mesures partielles s'avérèrent inopérantes et, en 1650, on renferma à la Santé, qui venait d'être désaffectée, tous les mendiants et vagabonds. Un hôpital général fut érigé en 1679, sur un autre emplacement, et confié à l'administration de seize directeurs, gens de justice pour la plupart, formant un bureau qui eut maille à partir avec la communauté des bourgeois, responsable de l'hôpital Saint-Yves.

V. L'EXPÉDITION DES AFFAIRES COURANTES A L'HÔPITAL. — Les rouages de l'administration de Saint-Yves après 1522 peuvent se décomposer ainsi : le gardien, assisté d'un, puis de trois chapelains, assure le service religieux et n'a plus aucun rôle administratif. Seule sa présence aux actes importants perpétue la volonté d'Eudes Le Bouteiller. L'administration est confiée à des prévôts laïcs, désignés par la municipalité et investis de leur fonction par le Chapitre qui examinait leurs comptes. De 1522 à 1717, leur nombre fut porté de un à cinq. D'abord recherchée, parce qu'elle permettait d'accéder à la mairie, la charge de prévôt devint au xviii<sup>e</sup> siècle insupportable, du fait des difficultés financières où se débattait l'hôpital. Il fallut en venir à une réforme importante, qui, en 1717, remplaça les prévôts par des économes irresponsables sous la direction d'un Bureau d'Administration, qui fusionna en 1750 avec celui de l'hôpital général, réalisant ainsi une souhaitable unité de direction. Il faut noter

que les lettres patentes de 1679 rattachèrent administrativement Saint-Yves à l'hôpital général, mais cette décision resta sans exécution et fut à l'origine de nombreux procès.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### HISTOIRE ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE

L'influence des conjonctures économiques sur l'histoire administrative et le régime intérieur de l'hôpital Saint-Yves a été considérable. Les variations de sa prospérité peuvent se résumer en trois phases :

I. DE 1358 A 1522. — Les manifestations de la charité privée assurent seules son existence. Toutefois, à partir de 1461, des subventions municipales apportent chaque année un appoint intéressant. Le domaine foncier de l'hôpital prend de l'extension, mais se limite aux terrains voisins, alors que bon nombre d'immeubles de la ville sont grevés de rentes au profit de Saint-Yves. Bien que des chiffres précis ne puissent être avancés, vu l'absence de comptes pour cette période, il semble que l'hôpital ait alors connu une période relative de prospérité, dont témoigne la jolie chapelle qui fut alors édifiée.

II. DE 1522 A 1717. — Les indulgences accordées à la confrérie Saint-Yves-et-Saint-Bertrand drainent à l'hôpital des sommes considérables, mais la peste vient, à partir de 1563, détruire ce fragile équilibre et les nécessités de la lutte contre la mendicité accroissent l'instabilité de la trésorerie. La montée des prix achève de faire de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle une époque pénible. Bientôt la contraction des affaires entraîne l'impossibilité de placer de grosses sommes à un taux avantageux. Autre disgrâce, l'avisement des monnaies au début du xviii<sup>e</sup> siècle provoque le remboursement massif des rentes qui achèvent de ruiner l'hôpital, dont la situation, en 1717, est presque désespérée. Les déficits furent rares, non pas tant du fait d'un équilibre financier, mais bien plutôt parce que les prévôts rognèrent sur les dépenses nécessaires, plutôt que d'avancer du leur. Les finances de la Santé étaient sans aucun doute plus lourdement obérées que celles de Saint-Yves et le personnel devait sans cesse réclamer ses gages.

III. DE 1717 A 1789. — La mise en économat supprime une des causes dont souffre Saint-Yves. Pourtant rien n'est sauvé et le grand incendie de 1720 abolit encore quelques rentes et accroît encore la misère générale. Mais la création en 1722 d'une taxe d'octroi sur les boissons apporte quelque 12,000 livres de rentes par an et l'hôpital général prend à sa charge les pauvres, puis les enfants trouvés, laissant à Saint-Yves l'exercice normal de l'hospitalisation et des soins. La fin du xviii<sup>e</sup> siècle est donc une époque de relative prospérité.

IV. LES FINANCES EXTRAORDINAIRES. — On peut grouper sous cette rubrique toutes les recettes et dépenses qui ne trouvent pas place dans les comptes réguliers de l'hôpital et ont justifié l'établissement des mémoires spéciaux. Les nouvelles constructions, la lutte contre la peste et la mendicité rentrent dans le cadre de cette rubrique. La cloison n'était d'abord pas étanche entre le budget de Saint-Yves et celui de la Santé. Mais bientôt l'établissement de ressources nouvelles (contributions volontaires à partir de 1562 au profit des pauvres, d'une part ; taxe d'un sou par pot de vin débité au bénéfice des pestiférés établie en 1590, de l'autre) permet d'affecter à chaque catégorie d'assistés des revenus fixes, sinon suffisants. D'autre part, la contribution volontaire, dont le rendement est devenu insuffisant, fut transformée en 1701 en une taxe d'octroi sur les boissons au profit de l'hôpital général, nonobstant les protestations de la Communauté, directement touchée par une telle mesure.

---

### TROISIÈME PARTIE

#### LE RÉGIME INTÉRIEUR DE L'HOPITAL

I. LE CENTRE DE VIE RELIGIEUSE. — La conception primordiale à l'origine garde encore une importance au XVIII<sup>e</sup> siècle, puisqu'on voit qu'en 1700 six messes au moins étaient célébrées par jour. Quatre chapelains assuraient le service religieux, assistés de deux prêtres auxiliaires.

II. LE CENTRE D'ASSISTANCE. — La destination normale de l'hôpital se précise au cours des siècles. Primitivement hôpital-hospice, Saint-Yves se trouve réservé après 1679 aux seuls malades non contagieux.

a) *Différentes catégories d'hospitalisés.* — De tous temps les malades ont été accueillis, à l'exception des pestiférés et des syphilitiques. Les pèlerins, pour la plupart atteints de la teigne et se rendant à Saint-Méon, y séjournaient également jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. L'hôpital reçut des soldats à la fin du XVI<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.

b) *Mortalité.* — La mortalité n'a rien d'excessif et s'établit, au XVIII<sup>e</sup> siècle, aux environs de 20 ‰. Quant aux enfants entassés sous les combles, ils mouraient à proportion de huit sur dix.

c) *Le personnel.* — Il fallut attendre 1561 pour qu'un chirurgien fût attaché à l'établissement. Au XVII<sup>e</sup> siècle, on comptait une dizaine de serviteurs et de servantes, plus un apothicaire et une maîtresse couturière chargée de l'apprentissage des filles. Les religieuses Augustines de la Miséricorde desservirent la maison à partir de 1644.

d) *Les soins et la nourriture.* — Saint-Yves n'innova en aucune façon en matière de thérapeutique. La nourriture abondante et suffisamment soignée, semble avoir été le meilleur des traitements. Elle était à base de

pain, de viande et de beurre. Des spécialités régionales, les « groues » et les « nocés », étaient réservées aux enfants et aux convalescents. La question alimentaire tenait une grande place dans la vie de l'hôpital, même pour le personnel ecclésiastique, qui réclame âprement des attributions supplémentaires de victuailles, et qu'une tentative d'empoisonnement commise sur leur personne en 1701 ne semble pas avoir détourné des plaisirs de la table. Les soins prodigués aux malades furent attentifs, sinon éclairés, et il fallut attendre 1630 pour voir des négligences ou des abus criants, d'ailleurs vite réprimés. L'hôpital Saint-Yves, sans avoir connu les modernes techniques de l'hygiène, fut cependant un établissement relativement sain pour l'époque.

III. LES BATIMENTS ET LE MATÉRIEL. — Les bâtiments antérieurs au xvii<sup>e</sup> siècle sont très mal connus, à l'exception de la chapelle, simple construction de la fin du xv<sup>e</sup> siècle, fort joliment décorée. La vieille salle s'effondra en 1617 et une reconstruction presque totale fut alors entreprise. La cour intérieure était bordée au nord par la chapelle, à l'ouest par un bâtiment réservé aux hommes et remontant au xvi<sup>e</sup> siècle, au sud par la salle des femmes, elle-même prolongée vers la Vilaine par une construction postérieure ; à l'est, enfin, un grand corps de logis, édifié en 1617, était relié à l'hôtel de la Costardais, qu'occupaient les religieuses. Ce quadrilatère était baigné par la rivière qui évacuait les eaux usées. Le tout fut détruit de 1858 à 1864, au moment de la rectification des quais, à l'exception de la chapelle qui dresse encore son pignon au coin de la rue Le Bouteiller. L'hôpital était assez bien fourni de linge comme de meubles, encore que le matériel de literie ait longtemps été rare. Le trésor de la chapelle comprenait quelques somptueux ornements et une belle statue de la Vierge enrichie de pierres précieuses.

---

## CONCLUSION

Malgré son manque relatif d'originalité, l'hôpital Saint-Yves présente un exemple intéressant et caractéristique d'un établissement hospitalier de province.

---

## PIÈCES JUSTIFICATIVES

### REPRODUCTIONS PHOTOGRAPHIQUES

### INDEX DES NOMS DE PERSONNES

---

